



1 HISTOIRE DE LA CITÉ

Au fil des rues, partez à la rencontre de divers témoignages de l'histoire complexe et fructueuse de la ville fondée par le moine Déodat en 669. Religion, administration, économie, géographie, organisation militaire ou encore littérature s'y côtoient.



1 LA FONTAINE DE LA MEURTHE

→ *place de la Rochotte*

En 1824, pour orner la nouvelle fontaine de la place Royale (place située au pied de la cathédrale, actuelle entrée de la rue Thiers), le conseil municipal de l'époque fit ériger, malgré les protestations du clergé et de quelques notables, une statue de la Meurthe, jeune fille vêtue seulement d'un filet de pêche. Elle est l'œuvre du sculpteur Jean-Baptiste Glorieux. Elle fut déplacée place de la Rochatte (ou Rochotte), en 1895, suite à la décision d'élever à la place une statue de Jules Ferry (celle-ci est désormais située près de l'Hôtel de Ville - voir le circuit n°2).

2 L'ANCIEN HÔPITAL SAINT-CHARLES

→ *place de la Rochotte*

Sur l'emplacement actuel du lycée Jules-Ferry était installé, jusqu'en



1944, l'hôpital, construit en 1724. Les soins aux civils et aux militaires étaient dispensés par les médecins de la ville et les sœurs de la congrégation de Saint-Charles. A partir de 1782, le pharmacien Renaud et les médecins Deybach et Poma y traitèrent par l'électricité médicale des malades atteints de rhumatismes et de paralysie arthritique. Ce traitement est encore utilisé de nos jours sous le nom de darsonvillisation.

3 LA POTERNE ET LE MUR DU QUARTIER CANONIAL

→ *rue Saint-Charles*

C'est le seul vestige subsistant des murailles qui entouraient la colline du Mont où étaient installées les églises et les maisons des chanoines (quartier canonial). L'escalier couvert permettait, depuis l'hôtel du grand prévôt (futur palais épiscopal), de rejoindre un bras d'eau de la Meurthe qui coulait là et qui rejoignait le ruisseau qui descendait le cours de l'actuelle rue Thiers. A la droite de la poterne, une brèche fut pratiquée dans le mur en 1780, dans le cadre de la construction du palais épiscopal, bâtiment détruit en 1944 et sur l'emplacement duquel furent construits la Médiathèque Victor-Hugo et le Musée Pierre-Noël.

4 LA MAISON DU BAPTÊME DE L'AMÉRIQUE

→ *angle rue Thiers / rue d'Amérique*

A cet endroit était installée jusqu'en 1944 la «maison de l'Amérique», nommée ainsi car c'est à cet endroit qu'aurait été élevée la maison de Nicolas Lud, officier des mines, qui abritait l'atelier d'imprimerie du chanoine Vautrin Lud, oncle de Nicolas. C'est cette imprimerie qui édita en 1507 les œuvres des savants du Gymnase Vosgien, la Cosmographiae Introductio (traité de géographie) et la 1^{re} carte au monde portant le nom «America». Lire également le circuit n°14.

5 LA CATHÉDRALE

→ *place du Général de Gaulle / parvis Jean-Paul II*

Edifiée dès le VII^e siècle sur une colline à la rencontre de deux cours d'eau par le moine Déodat et ses compagnons, l'église Saint-Maurice puis Sainte-Croix connut de nombreuses transformations, plusieurs incendies puis un dynamitage en novembre 1944. Contre la nef romane, une façade classique à deux tours fut plaquée au XVIII^e siècle. A l'origine, une seule tour-porche dominait l'entrée ouest. En 1636, pendant la guerre de Trente Ans, la ville fut occupée par une compagnie de

soldats suédois : pour ne pas être pris par les troupes lorraines qui les encerclaient, les Suédois se firent sauter dans la tour en allumant un baril de poudre. En 1711, le chapitre chargea l'architecte Giovanni Betto de reconstruire une façade digne d'une église dont le duc de Lorraine désirait qu'elle fût la cathédrale de ses duchés. C'est seulement lorsque la Lorraine fut devenue une province française que cette église accueillit son évêque en 1777.



6 L'USINE VERTE LE CORBUSIER

→ *quai du Torrent / avenue de Robache*

Appelée «l'usine verte», l'usine Claude & Duval a été dessinée par l'architecte Le Corbusier en 1947, puis construite de 1948 à 1951, à la demande de l'entrepreneur Jean-Jacques Duval, l'usine de bonneterie familiale ayant été presque entièrement détruite en novembre 1944. Conçue en y appliquant les principes du

Modulor (échelle de proportions lié à la morphologie humaine inventée par Le Corbusier en 1943), elle est basée sur la théorie de la cité linéaire industrielle et obéit aux trois impératifs : soleil, espace, verdure. Elle est un modèle unique et exemplaire de l'œuvre de l'architecte (seul bâtiment industriel), et le seul édifice qu'il réalisa à Saint-Dié-des-Vosges (le plan dressé par Le Corbusier en 1945 pour la reconstruction de la ville fut refusé en 1946). L'usine verte est classée monument historique. *Lire également les circuits n°2 et n°10.*

7 LES TUILERIES

→ *19, avenue de Robache*

En 1797, la veuve du fondeur de cloches Ferry acheta la vieille tuilerie ruinée du chapitre de l'Église, créée au XVI^e siècle, vendue comme bien national. Reconstituée et exploitée par son fils François-Joseph Ferry (qui fut maire de la ville), grand-père de Jules et Charles Ferry, cette usine produisit des tuiles, des briques, des pots, et même des statues en terre cuite. En 1901, un grand incendie détruisit les bâtiments et l'habitation «le château» où Jules Ferry aimait à retrouver ses cousins. Les lieux furent achetés en 1910 afin d'y édifier un grand séminaire. Achevé en 1914, celui-ci servit de caserne jusqu'en 1919. Les prêtres vosgiens y furent

formés de 1920 à 1971. Depuis 1972, ce bâtiment accueille les religieux retraités.



8 LA CHAPELLE SAINT-ROCH

→ *rue Claude Bassot*

En 1512 (date sur le linteau de la porte), le chanoine Vautrin Lud fit édifier au flanc sud de la colline d'Ortimont un oratoire dédié à Notre-Dame de Consolation, auquel il adjoint une ferme tenue par un ermite chargé d'accueillir les pestiférés chassés de la ville. Lors de l'épidémie de 1625, le chanoine Claude Voirin fit peindre par l'artiste Claude Bassot un grand retable en l'honneur de la Vierge et des saints protecteurs Anne, Roch, Sébastien, Claude, Rémy et Fiacre. Le temps des épidémies passé, la célébration de la fête de la Saint-Roch, le 16 août, donna lieu à de joyeuses fêtes populaires, bien que la chapelle fût tenue à bail par un chanoine. La

ferme appartient désormais à un particulier.

9 L'ANCIEN HÔTEL DE VILLE

→ *angle rue Thiers / rue Stanislas*

En 1757, l'hôtel de ville avec ses archives, la prison et la boucherie disparurent dans l'incendie qui ravagea la cité. Reconstitué de 1765 à 1769 sur les plans de l'architecte Jean-Michel Carbonnar à l'angle des rues Royale et Saint-Stanislas (appellations de l'époque), il s'ouvrait sous une série d'arcades en grès, formant un promenoir couvert. L'ancien fronton du bâtiment a été conservé et est visible dans le parc Jean-Mansuy, près de l'Espace François-Mitterrand.



10 LE CHÂTEAU DE LA COUR

→ *rue Stanislas*

Le duc de Lorraine Ferry, désirant protéger son duché à l'est, obtint en 1208 du chapitre de l'Église de

Saint-Dié un terrain pour construire un château fort. Tenu par un capitaine et une troupe pour établir cinquante familles venues d'Alsace, il était installé à l'ouest de l'actuelle rue Thiers : ce fut l'origine du domaine ducal. Au XVI^e siècle, le château était en mauvais état et les ducs venant à Saint-Dié-des-Vosges se logeaient chez les officiers des mines d'argent ; il fut cédé à la ville qui, en 1625, le mit à la disposition des moines capucins. Sa muraille extérieure fut abattue en 1636 lors de la guerre de Trente Ans et l'ancien château, devenu couvent, fut démembré en partie lors de la reconstruction de la ville qui suivit l'incendie de 1757 ; il disparut complètement après la Révolution.

11 LA PREMIÈRE USINE TEXTILE

→ *place Jules Ferry*

Dans ce secteur de la ville, après l'incendie de 1757, un nouveau quartier fut créé. Sur la place, de part et d'autre d'une église Saint-Stanislas, furent construits un orphelinat à l'est et un presbytère à l'ouest. Ce bâtiment et l'église devinrent grand séminaire en 1765-1766 puis de 1783 à 1789. Acquis comme biens nationaux par Lehr et Huguenin, ces industriels installèrent dans l'église la première usine textile employant 100 ouvriers sur 50 métiers à tisser. La ville acheta

l'ensemble pour y installer en 1835 la sous-préfecture et le palais de justice.



12 L'ÉGLISE SAINT-MARTIN

→ *place Saint-Martin*

Sur ce site, depuis le XIII^e siècle, un hospice entretenu par le chapitre de la collégiale accueillait pèlerins, voyageurs et malades de la ville. A la demande des habitants qui trouvaient trop éloignée et trop exigüe la chapelle du Petit Saint-Dié, lieu de culte pour la paroisse, une église fut bâtie tandis qu'un nouvel hôpital plus spacieux était construit en rive droite de la Meurthe (2). Incendiée accidentellement en 1895, l'église fut rebâtie et l'édifice actuel fut consacré en 1902. Lire également le circuit n°3.

13 LES FONTAINES SAINT-MARTIN

→ *rué Déodat*

En 1779, le pharmacien Gabriel Renaud, alerté par le médecin

Deybach, puis un professeur de chimie à l'université de Nancy, Nicolas, procédèrent à une analyse de deux sources naissant à cet endroit, et conclurent que la teneur en fer dissous la rendait propre à guérir plusieurs affections plus efficacement que les eaux de Contrexéville et Passy. Le Conseil de Ville fit construire en grès deux chambres couvertes pour protéger l'eau des impuretés et maintenir son débit, et fit édifier des abris pour les buveurs. Les médecins de la ville prescrivirent des cures d'eau minérale de Saint-Dié-des-Vosges et obtinrent des guérisons spectaculaires de maladies digestives ou circulatoires. L'usage en boisson et bain fut poursuivi durant le XIX^e siècle. En 1835, soixante bourgeois, indignés du mauvais état d'entretien des lieux, réclamèrent que, pour en faciliter la consommation, l'eau fût conduite vers une fontaine installée dans le parc municipal. Le Conseil municipal refusa et l'établissement hydrothérapique périclita.

14 L'AUBERGE DU LION D'OR

→ *32, rue d'Alsace*

L'écrivain populaire Emile Erckmann, qui avait quitté Phalsbourg suite à l'annexion de l'Alsace-Moselle à l'Empire allemand, fut un client fidèle de l'auberge du Lion d'Or entre 1872



et 1881. Il résidait alors à l'Ermitage chez Montézuma Goguel. Il trouva à Saint-Dié-des-Vosges le sujet de plusieurs de ses œuvres : *Le Brigadier Frédéric, Le Banni, Histoire du Plébiscite, Contes vosgiens, Souvenirs d'un chef de chantier au canal de Suez et Une Campagne en Kabylie*. Ami de Jules et de Charles Ferry, ainsi que du maire Albert Ferry, il soutint leur candidature aux élections de 1881. Avant que ne survienne leur brouille, son ami et associé Alexandre Chatrian, déjà malade mais désirant se rapprocher d'Emile Erckmann, vint habiter à Saint-Dié-des-Vosges, rue Stanislas (de 1886 à 1889).

15 L'ANCIENNE CASERNE GÉNÉRAL-CHÉRIN

→ *face au 85, rue d'Alsace*

Le traité de Versailles consacrant en 1871 la victoire allemande imposa une occupation militaire jusqu'au paiement d'une indemnité de guerre

de 5 milliards de francs. En janvier 1872, la troupe prit possession de baraquements construits ici. Les Allemands partis et l'Alsace-Moselle annexée, Saint-Dié-des-Vosges devint ville de garnison. Le 10^e bataillon de chasseurs à pied y entra en octobre 1873. Des casernes en pierre, baptisées Chérin et Kellermann, reçurent les 3^e et 10^e BCP, remplacés de 1919 à 1939 par des tirailleurs algériens et marocains (21^e RTA et 4^e RTM). Trois batteries du 12^e régiment d'artillerie étaient logés plus à l'est, dans la caserne Souhait. Des casernes en construction à Saint-Roch à la veille de 1914 devaient recevoir le 31^e BCP. Le 8 novembre 1944, 943 hommes pris par les Allemands partirent d'ici pour Mannheim, faute de place à Dachau. Plusieurs familles sinistrées en 1944 logèrent dans les casernes, qui furent démolies pour laisser place à des grands immeubles d'habitation édifiés de 1965 à 1970.

